

12 Science

La difficile percée des femmes dans les congrès scientifiques

ÉGALITÉ HOMME-FEMME A l'aide d'une base de données regroupant plus de 65 000 personnes, des chercheurs mettent en évidence le manque d'opportunités qu'ont les femmes de présenter leur travail durant des congrès scientifiques

FRANÇOIS MANGE

Plus d'un siècle après avoir reçu son Prix Nobel, Marie Curie devrait-elle encore craindre pour la place des femmes dans la science? Une étude parue ce mardi dans *Nature Communications* souligne la disparité de genres encore existante au sein des colloques scientifiques. A l'aide d'une base de données regroupant plus de 65 000 personnes dans 137 pays différents, les auteurs se sont intéressés aux probabilités qu'ont les chercheuses de présenter leur travail lors de congrès. Le bilan est plutôt mitigé car si, en apparence, leurs chances sont les mêmes, la réalité des chiffres est tout autre. Seule une portion congrue des intervenants feraient en effet partie de la gent féminine. Reste encore à déterminer si ces proportions inquiétantes sont le fruit de barrières historiques d'antan ou un manque réel d'initiatives favorisant la sélection des femmes aux conférences.

L'étude s'appuie sur des données provenant de la plus importante communauté internationale de géoscience, the American Geophysical Union (AGU), qui doit sélectionner parmi environ 22 000 résumés de travaux scientifiques les heureux élus qui présenteront leur travail durant sa conférence annuelle. Depuis 2013, l'organisation demande à ses membres de spécifier leur genre, le niveau académique ainsi que d'autres informations démographiques, permettant ainsi de construire une base de données extrêmement complète pour étudier la parité des sexes dans ce milieu. «La disparité femme-homme ne se limite malheureusement pas aux conférences, mais également à la révision des papiers scientifiques, qui est plus



Au-delà des conférences, la disparité entre les hommes et les femmes touche aussi la répartition des offres de révision des papiers scientifiques. (DAVE AND LES JACOBS)

souvent attribuée à des hommes», regrette Heather L. Ford, chercheuse au Département de la Terre à l'Université de Cambridge (Royaume-Uni) et auteure principale de l'étude.

Barrières historiques

Le nombre de participantes aux conférences organisées par l'AGU entre 2014 et 2016 est relativement faible, soit 32% du nombre total de participants (environ 21 000 sur 65 000). Ces chiffres expliquent, en partie, pourquoi la gent féminine est moins représentée pour les présentations orales. «Le domaine des géosciences est majoritairement occupé par des hommes», appuie Allison Daley, professeure de l'Institut des sciences de la Terre à l'Université de Lausanne. A ma grande surprise, j'ai été la première femme nommée au poste de professeure dans mon institut.»

Si cette réalité semble fortement associée à des barrières historiques qui ont longtemps limité la présence féminine dans ce secteur, certaines mentalités semblent néanmoins encore à la traîne. Les auteurs mettent notamment en

évidence la tendance qu'ont les conférenciers masculins, faisant partie des comités de sélection, à inviter significativement moins de femmes pour faire des présentations. «Il est toujours possible de trouver une femme compétente dans un domaine, malgré notre faible proportion», souligne Allison Daley. Peut-être devrait-on recourir à des règles un peu plus strictes et obliger les organisateurs à se rapprocher de la parité au sein des conférenciers.»

Pistes d'amélioration

Plus nombreuses que les hommes lors des études, puis en début de carrière, les femmes sont par ailleurs moins représentées au fur et à mesure que l'on gravit les échelons hiérarchiques. Le problème? Il est moins probable d'être sélectionné pour présenter son travail lorsque l'on se trouve au début de son parcours académique. Pour faire face à cet écueil, les auteurs de l'étude proposent d'augmenter le nombre de présentations faites par des gens moins avancés dans leur carrière, afin de donner une meilleure visibilité aux femmes.

Ils suggèrent également de donner davantage de place aux femmes au sein des comités de sélection, l'étude ayant démontré qu'elles avaient tendance à choisir elles-mêmes davantage de scientifiques féminines. «Cette étude est intéressante mais les auteurs manquent malheureusement le coche dans leur conclusion», explique Allison Daley. Selon cette dernière, privilégier les étudiants en début de carrière pour les présentations orales aux conférences n'est pas pertinent: «Les gens plus avancés dans leur parcours sont plus à même d'amener des résultats aboutis que des étudiants qui commencent leurs études. Il faut se poser les bonnes questions, notamment comprendre pourquoi en remontant la hiérarchie, il y a de moins en moins de femmes.» La professeure de l'Université de Lausanne fait notamment référence à la vie de famille pouvant représenter un frein pour les femmes voulant faire carrière dans ce milieu compétitif qu'est la recherche. «C'est compliqué, mais pas impossible», conclut en souriant Allison Daley, mère depuis peu de temps. ■

Un «CERN de l'intelligence artificielle» à Genève?

POLITIQUE SCIENTIFIQUE Inquiets face à la fuite des cerveaux aux Etats-Unis et à la montée en puissance de la Chine, des spécialistes européens, dont plusieurs Suisses, demandent la création d'une organisation scientifique intergouvernementale capable de maintenir l'Europe dans la course à l'IA

FABIEN GOUBET

@fabiengoubet

L'Europe est à la traîne sur l'intelligence artificielle (IA). Inquiets face à ce constat, d'éminents scientifiques spécialistes en la matière ont publié une lettre ouverte, que le *Guardian* a dévoilée en exclusivité lundi 23 avril. Ils appellent à la création d'un vaste institut européen de recherche en intelligence artificielle, destiné notamment à tarir la fuite des cerveaux vers les Etats-Unis et à contrer la fulgurante montée en puissance de la Chine dans ce domaine.

De la même manière que le CERN fut bâti après la Seconde Guerre mondiale afin de relancer l'Europe scientifique et nucléaire, les signataires ont imaginé un vaste institut international capable de rivaliser avec les ténors du domaine, parmi lesquels le Massachusetts Institute of Technology et les Universités Berkeley et Stanford.

La Suisse veut en être

Temporairement baptisé «Ellis», acronyme anglais pour «laboratoire européen pour les systèmes intelligents et d'apprentissage», l'établissement devra être capable de garantir d'excellentes conditions de travail, avec des salaires compétitifs, une visibilité internationale ainsi que l'indépendance académique de rigueur.

Mais, contrairement au CERN, Ellis serait réparti entre plusieurs pays. Piloté depuis la France et l'Allemagne, il disposerait d'antennes au Royaume-Uni, aux Pays-Bas, en Israël et aussi en Suisse, peut-on lire dans le document. Plusieurs chercheurs de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich font d'ailleurs partie des signataires, de même que son président, Lino Guzzella. Plus surprenant, Olivier Bousquet, responsable du *machine learning* chez Google, y figure également.

Le chantier devra démarrer sans attendre, ajoutent les auteurs. Les pays participants financeraient chacun à leur hauteur la construction et le fonctionnement de l'institut, qui aurait le statut d'organisation intergouvernementale, comme l'ont le Laboratoire européen de biologie moléculaire (EMBL) et l'Observatoire européen austral (ESO).

Il y a urgence, insistent les chercheurs. L'Europe est d'après eux en train de perdre la course au leadership face aux Etats-Unis et à la Chine, deux pays qui monopolisent à eux deux la plupart des centres de recherche et des entreprises les plus influentes en IA. Bien que quelques centres stratégiques demeurent en Europe, ces derniers ploient sous les assauts des recruteurs des firmes américaines, préviennent les auteurs. Bon nombre de doctorants talentueux sont ainsi recrutés avant même la fin de leur cursus, attirés par le prestige de Facebook, Google ou Amazon ainsi que par leurs salaires annuels à six chiffres. ■



Le Temps de s'engager.

letemps.ch/20

Cause 2 - 7
Egalité homme-femme
(16 avril - 20 mai)

MÉTÉO

ÉPHÉMÉRIDE

Mercredi 25 avril 2018



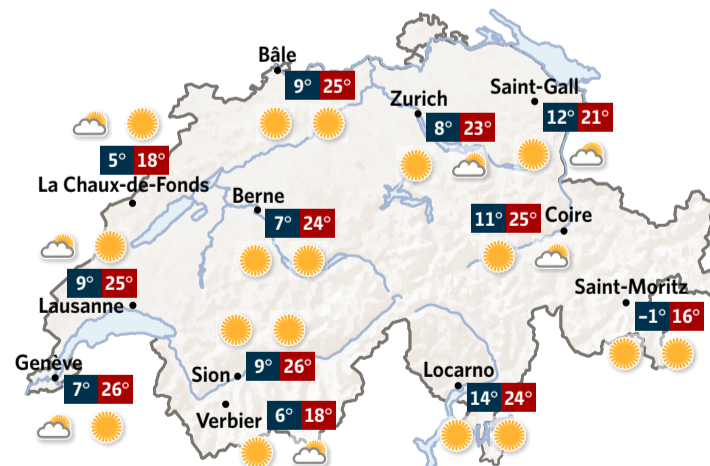
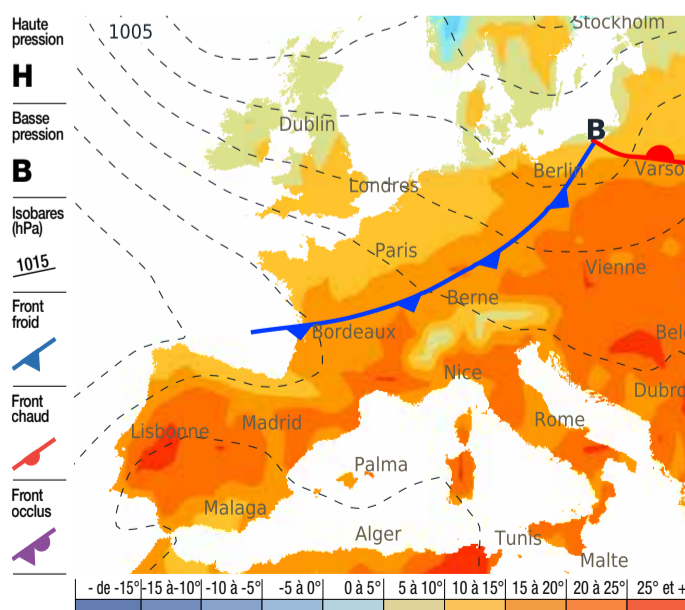
lever: 06h32
coucher: 20h36
3 minutes de soleil en plus



lever: 15h27
coucher: 04h39

lune croissante
taux de remplissage: 78%

Situation générale aujourd'hui à 13h



LE SOLEIL SERA DE NOUVEAU au rendez-vous aujourd'hui. Quelques bancs nuageux transiteront dans le ciel mais sans grande conséquence. Le mercure prendra encore une fois l'ascenseur en cours de journée. De 8 degrés à l'aube, il viendra flirter avec des valeurs

estivales: 23 à 25° sur le Plateau, 26° en région genevoise ou dans la vallée du Rhône. Durant la nuit, une perturbation apportera localement quelques averses et de l'air plus frais. Jeudi, moins chaud mais à nouveau du soleil.

PRÉVISIONS À CINQ JOURS

	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE	LUNDI
Précipitations	80%	80%	90%	80%	70%
Températures (min/max)	11° / 18°	5° / 20°	8° / 18°	8° / 20°	8° / 16°
Bassin lémanique, Plateau romand et Jura					
Limite des chutes de neige	-	-	-	-	-
Alpes vaudoises et valaisannes (500 m)	12° / 20°	7° / 22°	10° / 21°	9° / 22°	9° / 18°
Limite des chutes de neige	-	-	-	-	-
Suisse centrale et orientale	12° / 20°	7° / 22°	10° / 21°	9° / 22°	9° / 18°
Limite des chutes de neige	-	-	-	-	-
Sud des Alpes	12° / 20°	7° / 22°	10° / 21°	9° / 22°	9° / 18°
Limite des chutes de neige	-	-	-	-	-

Prévisions en Suisse pour le matin et l'après-midi. Les températures indiquées sont les valeurs minimales (en bleu) et maximales (en rouge)

MétéoSuisse tél. 0900 162 666 en ligne avec nos météorologues, 24 heures sur 24 (fr. 2.90 la minute)

www.MeteoSuisse.ch